

LE JOUR, 1951
4 Octobre 1951

ECONOMIE LIBANAISE ET SYRIENNE

L'état d'esprit, en Syrie, est plus favorable à des conversations avec le Liban. Les Libanais dont la bonne volonté n'est jamais en défaut s'en réjouissent. Ils n'ont jamais été indifférents à des négociations pour leur part. Mais l'attitude syrienne depuis bientôt deux ans ne peut s'expliquer que par un préjugé tenace.

La Syrie s'était mis en tête qu'elle pouvait forcer le Liban à mettre les pouces. On nous sous-estimait à Damas où le Liban faisait figure de spéculateur et de prodigue. On croyait que sans le blé de Syrie nous manquerions de pain.

En tout ce que nous pouvions apporter d'arguments et de raisons ne suffisait pas à convaincre nos voisins obstinés. Mais voici qu'on commence à nous mieux comprendre et, au fond, à nous rendre justice. La presse et l'opinion syriennes nous font la grâce de reconnaître de temps à autre l'importance du Liban, économique et sociale. Et que les Syriens, en venant moins au Liban, se privent d'un réconfort spirituel, matériel et moral.

Les temps difficiles, ou moins faciles, portent à la réflexion et à la mesure. Dans l'état d'euphorie, on juge mal des hommes et des choses. On pense que le bonheur est constant et le succès éternel ; tandis qu'il n'y a rien de plus fugitif que le triomphe et de plus rare que les coups de dé heureux.

Les récoltes en Syrie sont décevantes. Les céréales accusent un déficit sensible. Le coton est quantitativement très au-dessous des espérances ; tandis que les prix, pour satisfaisants qu'ils demeurent, n'atteignent pas les niveaux désordonnés de l'autre saison.

La vie en somme est faite de nos illusions et de la fin obscure de nos plus beaux rêves. Et la vérité est dans cette moyenne paisible qui correspond aux années les plus nombreuses d'une existence normale d'homme ou de nation.

Ce sont les événements qui enseignent le mieux la sagesse ; et c'est l'expérience. On sait mieux en Syrie maintenant que le Liban est un pays non point seulement viable mais vivant ; et que quand, comme nous, on dispose de la mer et des airs avec l'activité et l'intelligence, on peut sans s'astreindre à des servitudes garder sa place au soleil.

Le Liban, après deux ans de controverse avec la Syrie, au cours desquels les brimades ne nous furent pas ménagées est, de l'avis de chacun, plein de santé et de promesses.

Nous croyons d'ailleurs, nous autres que la Syrie a l'avenir le plus large et le plus brillant devant elle ; à condition pourtant qu'elle tire parti de ses possibilités et de ses richesses au lieu de s'accrocher à la Chimère.

L'avenir de la Syrie, jusqu'à ce qu'elle double ou triple le nombre de ses habitants, n'est pas dans une industrie sans débouchés, mais dans une agriculture disposant des marchés internationaux, avec le coton en tête et d'autres cultures.

Et pour s'enrichir avec ce coton alors qu'elle s'appauvrit avec une industrie trop lourde pour ses épaules, la Syrie n'a nullement besoin du protectionnisme maladif et du goût de l'autarcie auxquels elle s'est imprudemment livrée.

La preuve est faite, et de façon décisive il nous semble, qu'une politique douanière intransigeante n'a pas donné à la Syrie la prospérité ni la quiétude. Elle l'a jetée au contraire dans des embarras divers.

A notre sens, une Syrie raisonnable ouvrirait les portes sans crainte, entre elle et nous. A la place des Syriens, c'est ce que nous ferions sans hésiter. Le résultat serait comme un bain d'air frais et pur, pour une économie intoxiquée.

Ce que la Syrie n'a pas vu, c'est qu'en cherchant à nous faire une concurrence systématique sur le terrain commercial, elle rendait paradoxale et vaine sa politique d'autarcie. Entre l'une et l'autre, il faut évidemment choisir. On ne peut pas prétendre encourager son commerce extérieur dans l'instant qu'on veut verrouiller ses portes en face de la marchandise étrangère.

Le cas syrien se clarifie avec le retour à des conditions économiques moins exceptionnelles que celles qui fit naître la guerre de Corée. Et la raison trouve enfin son heure.

Nous serons très heureux d'un rapprochement avec les Syriens quand il leur plaira d'y consentir sans nous demander l'impossible. Ce rapprochement logique et salutaire nous l'appelons de tous nos vœux.